

perpétuée jusqu'à nos jours. Ses restes vénérés se voient encore dans l'église d'Aquila, où ils reposent dans une châsse garnie de verre, placée sur l'autel de Saint-Jean-Baptiste. C'est là que les pieux chrétiens sont allés tant de fois implorer la protection de ce Bienheureux. L'épithaphe placée sur sa tombe rapporte les principales circonstances de sa vie, et indique clairement que depuis sa mort on l'a honoré du titre de Bienheureux, et qu'on l'invoque publiquement comme un Saint.

Extrait des *Vies des Saints de Franche-Comté*, par les professeurs du collège Saint-François-Xavier. — Telera rapporte la *Vie du bienheureux Jean Bassand* dans son *Histoire des Saints personnages de l'Ordre des Célestins*, écrite en italien. Les Bollandistes l'ont donnée, d'une manière plus complète et avec des remarques savantes, au 26 août.

## SAINT AMATEUR OU ROC-AMADOUR,

SOLITAIRE DANS LE QUERCY, AU DIOCÈSE DE CAHORS (1<sup>er</sup> siècle).

Selon une tradition fort ancienne, confirmée par l'autorité du pape Martin V (Bulle de 1427) et les récentes découvertes hagiographiques qui ont immortalisé le nom de M. l'abbé Damourélie, saint Amateur est le même personnage que Zachée, dont il est parlé dans l'Evangile, et que l'on croit être l'époux de sainte Véronique. Débarqué sur le sol des Gaules avec ses saints amis, Lazare, Marthe et Marie, Zachée les quitta pour chercher au loin une solitude où il pût s'établir. Il la trouva dans le labyrinthe de rochers qui, au milieu du Quercy (Lot), élèvent leurs fronts sourcilleux au-dessus du ravin étroit et profondément creusé par les eaux torrentueuses du Lauzon. Cette vallée, qui porte aujourd'hui le nom de Roc-Amadour, s'appelait alors le Val-Ténébreux, et était peuplée de bêtes féroces. Ce sévère et grandiose paysage, qui fait penser à la Thébàide, ne pouvait manquer de plaire à un homme qu'occupaient de hautes et austères pensées; il éleva de ses mains une humble cellule sur l'un des points culminants de la montagne, et creusa dans le roc, au niveau de l'aire des aigles, un oratoire en l'honneur de la Mère de Dieu. Les peuples des belles vallées de Figeac et de Saint-Céré saluèrent le pieux ermite du nom d'*Amator rupis* (Amateur de la roche); plus tard ce nom se changea en celui d'Amadour ou de Roc-Amadour, plus conforme au génie du dialecte méridional.

La petite statue de la Vierge, qu'avait façonnée Zachée, fit des miracles nombreux en faveur des fidèles qui venaient l'invoquer dans son sanctuaire de rochers : ce pèlerinage, dix-huit fois séculaire, est encore aujourd'hui un des plus célèbres de la France : nous en parlerons en son lieu (8 septembre).

Zachée fut enseveli d'abord dans le vestibule de la chapelle de Notre-Dame de Roc-Amadour qu'il avait fondée, et y demeura caché jusqu'en 1166. A cette époque, un habitant du pays se trouvant à l'extrémité ordonna à sa famille, peut-être par une inspiration divine, d'ensevelir sa dépouille terrestre à l'entrée de l'oratoire. A peine eut-on creusé la terre, que le corps du bienheureux Amateur fut retrouvé entier, placé à l'église, près de l'autel, et montré à la dévotion des pèlerins. Alors il se fit dans ce lieu des miracles si nombreux et si inouïs, par la puissance de la très-sainte Vierge, que le roi Henri II, qui se trouvait à Castelnau de Bretenoux (Lot), vint lui-même pour y satisfaire à sa dévotion.

Ces restes précieux demeurèrent sans corruption pendant plusieurs siècles, de telle sorte que l'on disait en proverbe : *Ceci est entier comme le corps de saint Amadour*; ou bien : *Il est en chair et en os comme saint Amadour*. En 1562, les Huguenots s'étant emparés de la ville, pillèrent la chapelle et livrèrent aux flammes ces bienheureuses reliques; le feu les respecta; alors le capitaine Bessonie prit un marteau de forgeron pour les briser, ajoutant à cette action impie des paroles plus impies encore. Le père Odo de Gissey assure avoir parlé à un homme témoin de cet horrible spectacle, et qui déposa qu'alors on voyait encore sur la face du Saint les poils de la barbe. Cependant on parvint à arracher aux flammes une partie de ces précieuses reliques. Le même auteur avait vu lui-même un bras du Bienheureux avec une partie de sa main; on y remarquait un doigt brisé, où paraissait du sang aussi vermeil qu'il pourrait être dans un corps fraîchement entamé.

Les restes du bienheureux Amadour furent de nouveau attaqués et profanés en 1793. Maintenant il ne reste plus que deux reliquaires, dans l'un desquels on voit des ossements à demi con-

sumés par le feu, et mêlés avec une poussière semblable à une cendre noire ; dans l'autre, on aperçoit plusieurs ossements que le feu n'a pas même endommagés ; le taffetas qui environnait le foie est encore empreint de marques sanglantes, et le foie lui-même, loin de s'être corrompu, a conservé l'élasticité d'une chair vivante. Ainsi saint Amadour, vainqueur de l'enfer pendant sa vie, l'a encore vaincu après sa mort.

Il y a une relique du Saint à Davenescourt, chez les Dames de Saint-Maur.

*Propre de Cahors : Année Dominicaine, tome IV ; Notre-Dame de Roc-Amadour, par M. Caillaud, chanoine du Mans.*

## XXVII<sup>e</sup> JOUR D'AOUT

### MARTYROLOGE ROMAIN.

A Rome, la déposition de saint JOSEPH, confesseur illustre par l'innocence de sa vie et par ses miracles ; qui, pour instruire la jeunesse dans la piété et dans les lettres, fonda l'Ordre des Pauvres Clercs Réguliers de la Mère de Dieu des Ecoles pies. 1648. — A Capoue, dans la Campanie, la naissance au ciel de saint Rufe, évêque et martyr ; il était de famille patricienne et fut baptisé avec toute sa maison par saint Apollinaire, disciple de saint Pierre. Vers la fin du 1<sup>er</sup> s. — Au même lieu, les saints martyrs Rufe et Carpophore, qui souffrirent sous Dioclétien et Maximien <sup>1</sup>. — A Tomes, dans le Pont, les saints martyrs Marcellin, tribun ; Mannée, sa femme, et leurs enfants, Jean, Sérapion et Pierre. Vers 303. — A Lentini, en Sicile, sainte Euthalie, vierge, qui, parce qu'elle était chrétienne, fut tuée d'un coup d'épée par son frère Sermilien, et s'envola vers son céleste Epoux. Vers 256. — Le même jour, le martyr de sainte Anthuse la Jeune, qui fut noyée dans un puits pour la foi chrétienne. — A Bergame, saint Narne, baptisé par saint Barnabé, qui ensuite l'ordonna premier évêque de cette ville <sup>2</sup>. Vers 75. — A Arles, saint CÉSAIRE, évêque, homme d'une sainteté et d'une piété admirables. 542. — A Autun, saint SYAGRE, évêque et confesseur. 600. — A Pavie, saint Jean, évêque <sup>3</sup>. 813. — A Lérida, dans l'Espagne Tarragonaise, saint Lycère, évêque. — Dans la Thébaïde, saint PÉMEN ou PASTEUR, anachorète. 451. — A San-Severino, dans la Marche d'Ancone, sainte Marguerite, veuve. 1395.

### MARTYROLOGE DE FRANCE, REVU ET AUGMENTÉ.

En Lorraine, la bienheureuse MARGUERITE DE BAVIÈRE, duchesse de Lorraine. 1434. — Aux diocèses de Saint-Flour et du Puy, saint Césaire le Grand, archevêque de ce siège et confesseur, cité au martyrologe romain de ce jour. — A Sens, saint EBBES ou EBBON, vingt-neuvième évêque de ce siège et confesseur. 740. — A Saint-Lizier (Ariège), au diocèse de Pamiers, saint Licar ou Lizier (appelé aussi Sizier, Lézer, Liger, Léger, Glicère, Licère), évêque régional du Conserans (petite province de la Gascogne qui fait aujourd'hui partie du département de l'Ariège). Nous avons donné sa notice au 7 août, jour de sa première fête. Plus solennelle, celle du 27 août est du rite de première classe, avec octave. 548. — A Châlon-sur-Saône, translation des reliques

1. Leurs corps furent découverts en 1712 sous un autel de l'église métropolitaine de Capoue. En 1719 on les enferma religieusement dans des châsses d'argent que l'on déposa en grand honneur dans la chapelle du Trésor. — Le Père Sollier, dans les *Acta Sanctorum*.

2. Son corps fut déposé d'abord dans l'Oratoire de Saint-Pierre de Bergame ; de là il fut transféré dans l'église de Saint-Alexandre ; quand celle-ci fut détruite (1561), le corps saint alla enrichir la basilique de Saint-Vincent. Cette dernière fut plus tard dédiée sous le vocable de saint Alexandre ; et le tombeau du maître-autel de cette église, devenue dès lors cathédrale, hérita de ce précieux trésor. — Le Père Sollier, dans les *Acta Sanctorum*.

3. Après avoir gouverné douze ans l'Eglise de Pavie, et l'avoir illustrée par sa science et sa vertu, il s'en dormit doucement dans le Seigneur et fut enseveli dans le sanctuaire de l'église métropolitaine, sous le maître-autel. — Le Père Sollier, dans les *Acta Sanctorum*.